

Cette fête apporte avec elle un grand enseignement. Elle nous rappelle l'égalité « formidable » de tout être humain devant la mort, *qui met tout de niveau*, et ouvre l'ère des justices, des peines et des récompenses. Elle fait réfléchir aussi bien le puissant du jour auquel elle laisse apercevoir le néant des biens de ce monde, que le malheureux déshérité auquel elle apparaît comme l'aurore d'un beau jour ; elle réveille dans l'âme les idées de la crainte de Dieu et la confiance en sa miséricorde ; elle nous apprend enfin à prier pour ceux qui attendent l'heure de la délivrance.

Aussi, dirons-nous encore avec le poète canadien déjà cité :

Donnez, du souvenir ressuscitant la flamme  
 Une fleur à la tombe, une prière à l'âme,  
 Ces deux parfums du ciel qui consolent les morts.

## LE CURE DE PORT-JOLI.

(NOUVELLE)

Quand l'abbé Desmazes vint à Port-Joli, l'église tombait en ruines.

Sur les deux colonnes du portail et sur les murs de la façade, de vieux mandements restaient collés, près des récentes affiches municipales ou judiciaires. Par le carreau brisé d'une des hautes fenêtres du monument, un sorprier abritait, sous la voûte sacrée, ses branches aux fruits mûrs. Des hirondelles avaient fait leur nid dans la lanterne du dôme et à l'intérieur du temple, que les paroissiens désertaient, la mousse s'était attachée aux statues des saints et des saintes.

Cet abandon avait eu pour cause une querelle survenue entre le curé et le maire de la commune — querelle de clocher que Monseigneur l'évêque avait tranchée en privant Port-Joli de pasteur.

Le maire s'était écrié :

— Qu'il soit fait selon votre désir, monsieur, Port-Joli se passera de soutane.

Et, en effet, la population avait oublié le chemin de l'église ; les jeunes gens se mariaient sans le secours du prêtre ; les enfants ne recevaient plus le baptême ; les morts allaient sans une halte